

‘AYEESHA’ (préface écrit par un auteur)

(Une nouvelle de ERA. NATARASAN)

La raison principale, pour laquelle j’ai écrit ce livre scientifique à base de questions réponses et les douze livres suivants, est du à Ayeesha qui est ma source d’inspiration et également ma force. Avant d’entrer dans le récit, faites connaissance avec ma Ayeesha. Vous vous demanderiez sans doute qui est cette Ayeesha ? Sachez que c’est elle qui vit dans chacune des phrases de ce livre. Qu’y a-t-il à vous cacher ? En écrivant ces lignes, en ce moment précis, des larmes surgissent de mes yeux. Quelle différence entre la personne qualifiée en sciences qui a écrit ce livre et celle qui a écrit l’histoire d’Ayeesha ! Rien qu’à la pensée d’Ayeesha, je deviens vulnérable, complètement sans défense, se sentant profondément triste et perdue et pleurant profusément comme une enfant.

J’ai connu Ayeesha pour la première fois quand elle avait 15 ans. Dans l’école Chrétienne Missionnaire où je travaillais comme professeur de sciences, elle était l’une des cinquante-six filles, élèves de 3ème, section B. Je résidais dans un foyer, en tant que jeune directrice, accoutumée à une existence monotone. Parmi nous, huit étaient nommées jeunes directrices. Parmi celles qui s’échappaient de cette existence par la voie du mariage et celles qui venaient occuper leurs places en attendant le jour de leurs mariages, nous étions deux célibataires, moi et une personne asthmatique, à occuper le rôle de jeunes directrices permanentes.

C’était au moment où les journées me paraissaient longues et où les nuits agitées me dévoraient qu’elle croisa mon chemin. Ayeesha n’était pas une personne attirante, pour ainsi dire. Les dents en avant, sans prêter grand intérêt à la coiffure, maigre comme une baguette, assise au quatrième rang, elle n’avait aucune chance de gagner l’attention ou la faveur d’un professeur. De plus, je n’étais pas son professeur principal. Aussi, je n’avais pas la chance de maintenir leurs feuilles de présence et de connaître chaque élève. Donc, initialement Ayeesha m’était absolument étrangère.

Je me rappelle du premier incident qui m’a donné la chance de la connaître. Même maintenant, j’en ai la chair de poule. Comme tous les autres professeurs qui devenaient des machines à enseigner les mêmes leçons pendant des années, j’en étais devenue une aussi. Quelquefois, j’enseignais la leçon dans un état de somnambulisme. Depuis toutes ces années, quel grand changement s’est produit et a pris place dans le livre de sciences de 3ème ? Est-ce que nous nous brossons les dents tous les jours avec vigueur et enthousiasme ? Occasionnellement, nouvelle brosse à dent ou dentifrice, ce n’est même pas le cas ici. La même loi d’Ohm. La même division ou multiplication des cellules. Sans désir d’apprendre quelque chose de nouveau, je continuais comme une machine grinçante jusqu’à ce qu’Ayeesha me réveilla avec ses questions.

Ce jour-ci, la leçon portait sur la théorie du Magnétisme. J’étais en train d’expliquer comment la Terre avait le pouvoir d’attraction magnétique comme un aimant de forme rectangulaire. Le tenant en l’air, je le montrai aux élèves. Pas de problème jusqu’ici. Je pouvais parler de chapitre en chapitre sur ce sujet. De la même manière monotone, sur un ton nonchalant, j’expliquais mécaniquement les fonctions de l’aimant avec quelques gribouillis au tableau. Dieu seul sait pour combien de temps.

« Madame, » appela une voix. Je me retournai du tableau. Avec l'habitude indifférence, regardant qui se tenait debout, je demandai, réveillée en sursaut, « Qu'est-ce qu'il y a, tu veux vomir ? » Toute la classe se mit à rire. Telle une âme misérable que je suis. Quelle fille ! Et je lui avais répondu de cette manière.

« Non madame.....un doute.... »

C'était, en effet, une surprise. Et c'est quelque chose de sûrement irritant pour les enseignants médiocres. Les sourcils froncés et d'une voix accusatrice, je lui demandai « Quoi ? » Quelqu'un ria au dernier rang. Je pouvais voir le corps fragile de la fille, frissonnant. Sa voisine tira sa jupe. Dernier effort pour la sauver et la faire asseoir. Puis, une nouvelle fois, je lui demandai : « Qu'est ce qu'il y a encore ? »

« Madame.....Que se passerait-il si l'aimant est coupé en deux ? »

J'étais comme quelqu'un que l'on a réveillée au bout d'un profond sommeil. Elle me regarda différemment. Depuis ces six ans d'enseignement en tant que professeur de sciences, c'était le premier défi lancé en ce qui concerne la théorie du magnétisme. Regardant le morceau d'aimant et prenant du temps à réfléchir, après trois minutes, j'eus subitement une idée.

« Nous obtiendrons deux aimants ».

Ainsi fut la réponse. Mais elle ne s'assit pas. Avec grande difficulté, elle essaya de sourire.

« Si nous continuons à couper l'aimant en morceaux ? Par exemple, si nous supposons que le nombre de morceaux obtenus après avoir coupé l'aimant est un nombre infini... ?

— Très simple, ma fille, nous obtiendrons un nombre infini d'aimants. »

Encore le silence. Je pouvais constater sa légère transpiration. Je pouvais constater que la classe, plus vivante, s'amusait de notre duel. Immédiatement, je lui dis : « Assis ! ». Puis, je marchais ici et là. J'enseignais prétentieusement, en marchant continuellement de façon entrecroisée jusqu'à ce que la cloche sonne. Je sortis de la classe à vive allure, sans exprimer la moindre honte.

Alors que je m'apprêtais à aller à ma prochaine classe, une ombre me suivit. « Madame...Madame...s'il vous plaît, juste une minute madame ». Vous auriez dû voir son visage, à ce moment là, quand elle prononçait ces mots. Et vous seriez incapable d'ignorer à son appel.

« Qu'y a t il ? »

— C'est seulement à propos de l'aimant Madame.....

— Dis-moi, ma fille, ne vois-tu pas qu'il est déjà tard ?

— Si nous plaçons les morceaux magnétiques en un nombre infini sur une ligne droite....Que se passera-t-il quant à sa nature d'attraction de pôles opposés ?

—

— Le nord d'un aimant attirera le sud d'un autre aimant. Mais le nord de l'aimant attiré serait déjà attiré par le prochain aimant. N'est-ce pas, madame ?

— Oui..... et alors ?

— C'est là que mon doute se présente madame..... si nous sommes à accepter que tous les aimants s'attirent entre eux ils forment donc un seul aimant. Pourquoi dit-on qu'ils se collent entre eux s'ils forment un seul aimant ?

—

— Pourquoi ne nous supposons pas que cet univers est fait de la même manière que les aimants en nombre infini placés sur une ligne droite ? Sous cet angle, nous pouvons analyser la Terre comme un aimant, n'est-ce pas ? »

Quinze ans de vie scolaire, trois ans de physique dans l'Université. Je ne m'étais pas souvenue d'avoir posé de telles questions à moi-même. « Je me souviens d'avoir lu ça quelque part », dis-je. Après tout, je ne pouvais pas rester sans souffler mot !

« *La Vérité sur les aimants*. Le travail de l'élève Kingling de Webro. C'est sublime. Voulez vous le lire madame ? »

« Tu lis ces types de livres ?! » C'était donc ça. J'avais trouvé ma Ayesha. Jusqu'à ce jour, je ne suis pas encore sortie de cet état de choc. Comme celle ayant reçu une grande gifle, je me dirigeai en grande hâte vers la salle des professeurs avec ce livre à la main.

(2)

Même maintenant, je réitère. C'était à cet instant précis que je fus complètement gagnée par Ayesha. Depuis cet instant, à aucun moment, à aucune occasion, je ne l'avais détestée. « Qui aurait pu marquer au fer rouge le taureau d'une meilleure manière ? »

Le soir, pendant que je feuilletais les pages du livre dans ma chambre de foyer, de nombreuses surprises m'attendaient. D'abord, c'était un livre de la bibliothèque du district central. Ca avait dû être volé. Je fus surprise par la manière dont Ayesha avait souligné dans le livres. Des notes en bas de page à plusieurs endroits. Plus je le lisais, plus je m'exclamais. Ayesha n'était pas une enfant ordinaire comme les autres. Elle était très mature et précoce à son age. Préoccupée par Ayesha, je n'avais pas du tout fermé les yeux la nuit.

Dans le foyer, pendant la journée, j'eus une envie irrésistible d'appeler ses camarades de classe et de leur parler. Je devais mieux la connaître. J'eus le sentiment de culpabilité de ne pas l'avoir connue plus tôt. Et le livre ne m'avait pas apporté un mais plusieurs chocs de suite rendant ma cabine encore plus dense et plus lourde. Je ne pouvais plus faire les travaux habituels. Je ne pouvais rien faire. Et en plus, je n'avais pas lu tout le livre. Ces lignes soulignées de sa main et ses notes en bas de page me rendaient abasourdie et stupéfaite.

Ayant une heure de libre, la première heure de cours, j'étais dans la salle des professeurs. Les professeurs étaient en grande discussion, avec beaucoup de vivacité, à propos de nouveaux modèles de saris. Pour madame Sarojini et Régina, c'était l'objectif de leurs vies. Ou encore, le thème sur les dissemblances des actrices. Un jour, la discussion se fait sur les sourcils. Le jour d'après, le sujet se porte sur le grain de beauté, et continuant ainsi interminablement jusqu'à l'épuisement total du sujet, elles se reposaient dans les classes c'est-à-dire au moment des leçons. Au début, cela m'irritait beaucoup. Mais, au fil des jours, j'étais devenue moins sensible ou peut-être habituée. Mais maintenant, étant devenue une nouvelle personne, ça me rendait malade de les voir.

Soudain, leurs discussions se dévièrent au sujet des élèves. Régina se moquait de chaque élève. Elle les imitait, riant bêtement et savourant chaque moment. Elle surnommait ces élèves 'tête de cheval', 'queue de chacal', 'queue de souris' et bien d'autres encore. Sarojini admirait tous ces mimes stupides. La manière dont elle rigolait, laissant tomber tout l'avant de son sari offrait une scène obscène. « Régi... ma chère Régi... tu es absolument formidable. » Ainsi étaient les félicitations !

Les établissements scolaires étaient devenus des autels de sacrifice. Malheureusement, j'en faisais aussi partie. Pour ainsi dire, tout était mis en scène. Des questions toutes faites... pour des réponses toutes faites. Les enseignants se reposaient dans leurs classes. Les élèves se sont métamorphosés en engin de mémorisation. (De plus apprenant seulement les réponses pour les questions importantes). Des enseignements absolument aveugles et des par cœur aveugles.

Des numéros sont attribués à tous les élèves. Un numéro pour chaque élève. Des numéros d'examens. Des numéros suivant les notes. Des numéros partout, seul les numéros dominent les institutions de l'éducation ; pourquoi avoir un tel système d'éducation ? Je pouvais constater que les enseignants, sans exception, insultaient l'intelligence des élèves

d'une manière ou d'une autre. Faisais-je partie de ceux-ci ? Je ne pouvais m'empêcher de me maudire. Mon dieu, une seule fille, par une seule question intelligente, m'avait fait réfléchir.

« J'ai attrapé une élève, aujourd'hui... hein, tu es au courant de ça ? » Ainsi madame Suguna s'approcha de moi en se lamentant. Elle enseignait les maths aux élèves du lycée. Une des jeunes directrices de notre foyer. Sans éprouver aucun enthousiasme à connaître le récit, je lui demandai « Qu'y a t il ? »

« Un cas étrange. J'ai trouvé la coupable quand j'étais en train de corriger les devoirs de maison des élèves de 2^{nde}. J'ai pu constater une même écriture sur plus de la moitié des cahiers de devoirs de maison, il s'agissait en somme d'une copie. J'ai ensuite mis la main sur la personne et lui ai donné une bonne correction jusqu'à ce qu'elle avoue la vérité. Elle a avoué la vérité.

Je me redressai, devenant un peu plus alerte. Elle me faisait attendre. Elle voulait m'impressionner. « Mmm.....vas-y » lui dis-je.

« Tu ne me croiras pas.....une fille de troisième.....avait fait les devoirs de maison de maths des élèves de seconde ».

— Troisième ? Je me suis levée.

— Oui....j'ai trouvé avec grande difficulté.... Je suis allée voir les sœurs. »

J'avais besoin de plus de preuves.

« Quoi... Qu'est-ce qu'elles ont à avoir avec la fille... ?

— C'est un cas de sans père, sans mère.

— Maison des orphelins ?

— La maison d'une tante ou quelque chose comme ça.... Elles avaient demandé à la tutrice de venir. Probablement, ça serait pour la renvoyer. »

Je ne peux pas vous décrire ici à quel point je m'étais sentie aussi agitée et bouleversée. Incapable de rester sur place, je faisais des aller et retour de la salle de la directrice à la salle des professeurs sans pouvoir y entrer. Une fille de troisième enseignant aux élèves de seconde est quelque chose d'absolument incroyable et merveilleuxPourquoi était-elle née ici....sans père, sans mère....mon dieu, sauvez nos enfants des enseignants.

J'allai donc à sa classe pour la voir mais sa chaise fut vide. Je m'informai.

« Elle a reçu beaucoup de coups madame », m'informèrent ses camarades, m'inquiétant davantage. N'ayant pas le courage d'enseigner quoique ce soit, je me retournai m'asseoir à ma chaise.

« Pourrais....je.... entrer....madame ». Ayesha était là. Comme un rêve rompu. Deux femmes musulmanes en voiles blanches étaient avec elles. L'une d'entre elles me salua.

« Je suis la tante d'Ayeesha.

— Entrez s'il vous plait.

— Regardez comme elle nous procure des ennuis... Elle est la fille de ma sœur, maudit soit-elle... Rien de bon ne s'est passé depuis sa naissance... Qui a voulu de cette chose idiote ... ? Une chienne de bon à rien... »

Elle frappa Ayeesha sous mes yeux.

« S'il vous plait...Ayez un œil sur elle...Donnez-lui de bons conseils. Mon mari n'est pas non plus ici... il est à Dubaï. Je me débrouille toute seule ici. Je peux discontinuer ses études. Mais après tout, elle a beaucoup étudié... laissons la terminer au moins son Brevet. »

Ce jour-là, au moment de quitter la classe, je l'appelai.

« Ayeesha...viens me voir au foyer, ce soir...

— Oui, madame. »

Je n'ai pas besoin de vous dire à quel point j'avais une relation enrichissante avec Ayeesha. Au début, ses visites commençaient à agacer mes collègues. Mais, au fil des jours, la tension diminuait. Les questions sortaient en flots. Après tant d'années d'attente elle avait enfin trouvé quelqu'un pour apaiser sa soif de connaissance attendue. M'ayant trouvé, elle se cramponna à moi. Tous les jours, elle commençait à rester au foyer de quatre heures de l'après-midi jusqu'à la tombée de la nuit.

Il y avait deux aspects chez Ayeesha que j'appréciais le plus. Premièrement, sa rapidité qui était extraordinaire. Elle finissait de lire dix à douze pages à une vitesse surprenante. Deuxièmement, sa faim de connaissance qui se révélait sous la forme de nombreuses questions. Elle ne se contentait pas de savoir à moitié. Si elle avait une question ou un doute, elle n'abandonnait pas. Il fallait qu'elle comprenne entièrement la solution. Durant l'espace de temps pendant lequel j'avais eu l'opportunité de passer en sa compagnie, ce fut sa faim de connaissance qui m'avait mené à toutes ces questions et qui m'avait fait écrire ce livre.

Un jour, j'enseignais sur « la chaleur ». Elle me posa une question très intéressante. « Madame...la bougie brûle autant qu'une cuisinière à gaz. Dans la bougie, la lueur est grande tandis que sa chaleur est moindre. Mais c'est le contraire dans le cas d'une cuisinière à gaz... pourquoi est-ce ainsi madame ? » (Cette question apparaît à la 12^{ème} page de ce livre). Je me demandai : « Comment parvenait-elle à poser des questions si juste et logique ? D'où venait ce talent ? Était-ce dans son propre sang ? »

Ces questions ne s'arrêtaient pas seulement en classe. Un jour, pendant que j'étais en train de laver mes vêtements, elle me demanda « Quelle différence y a-t-il entre un savon de lessive et un savon de toilette qui nettoient, tous les deux, la poussière et la saleté ? » Mon Dieu... Cette fille... Est-elle née pour secouer l'Univers de ses questions.

Un jour, elle vint avec *L'homme le plus dangereux d'Amérique*, une œuvre biographique de Benjamin Franklin. Étonnamment, elle me changea aussi en une véritable passionnée de lecture. « Le cerf volant de Franklin qui a prouvé qu'il y a de l'électricité dans la foudre a été fait avec un mouchoir en soie madame », je ne savais pas ceci jusqu'à cet instant. Poser une question et chercher sans relâche jusqu'à l'obtention d'une réponse adéquate était une qualité distincte chez un scientifique, ce qui était inhérent chez Ayeesha.

« Madame...quand Newton avait commencé à faire les expériences scientifiques, il était âgé de 12 ans. Franklin avait commencé sa première expérience à l'âge de 40. L'âge n'est pas un problème du tout. Tous les deux sont des scientifiques après tout.

—

— Madame...dans ce livre, quelques pages sont facilement compréhensibles. D'autres ne le sont pas.

— Bien sûr, avec le temps, elles deviendront compréhensibles...le facteur d'âge est une des raisons.

— Comment madame...même vous, vous insinuer de la même manière... Pour moi c'est l'Anglais qui est un problème.

— Exact, c'est aussi un problème.

— C'est très difficile madame. Ca devrait être écrit dans notre langue...

— Qui les écrirait... ?

— Vous pouvez les écrire madame, n'est-ce pas ?

— La manière dont tu parviens à voler ces livres...Suppose que tu te fasses attraper...

— Après les avoir lu, je les range à leurs places, intacte et en sécurité.

— C'est mal, ma fille.

— Dites-moi madame...

— Que dois-je dire ?

— Pourquoi n'écrivez-vous pas tout ceci en Tamil ?

— Voyons... Pour entreprendre un tel projet, on doit connaître beaucoup de choses. Vraiment beaucoup.

— Pourquoi ne pas écrire ce que vous savez ? »

Ensuite, elle me posa une question avec sa célérité habituelle. La question apparaît à la page 32 de ce livre.

« Madame, le courant de la foudre frappe la Terre...n'est-ce pas ? Même quelquefois les arbres tombent...Quelle différence y a-t-il entre ce courant et le courant qui passe à travers le fil ? Comment l'électricité se répand dans l'air ? »

(4)

Ma Ayesha était une jeune fille exceptionnelle. Mon ancien sac de résine contenait des matériaux de son petit laboratoire. Un verre de lunettes, un aimant rond, une seringue d'injection d'un médecin et un poste à transistor, défectueux et non fonctionnel. Plusieurs journées de vacances avaient dû être consacrées aux efforts de toutes ces réparations.

Moi-même, j'avais beaucoup changé. Quelle espèce honteuse avais-je été, sans aucun intérêt et attentionnée sur ma propre faculté ? J'avais été, durant ces six dernières années, comme une chose inutile. En compagnie d'Ayesha, j'avais commencé à réaliser comment notre enseignement envers les élèves était pauvre, d'une manière non scientifique. Nous ne leur donnons jamais le temps de s'arrêter et d'y réfléchir, nous allons jusqu'à la fin de la leçon et leur posons seulement ensuite des questions. Avant même qu'ils n'aient le temps de demander quoique ce soit, on les submerge de nos questions qui sont préconçues. Comment l'intelligence et la connaissance peuvent-elles évoluer ? Que disent souvent les enseignants dans les Ecoles ? « Croisez vos bras et taisez vous ». Je réalisai plus tard que pour Ayesha, les obstacles faisaient surface de tous côtés. Mais, naïve que j'étais, je n'avais pas réussi à deviner leurs conséquences... à son intelligence.

Un jour, soudainement, quelque chose avait assailli mes yeux : de nombreuses enflures sur la jambe d'Ayesha. Elle en souffrait.

Maintenant, elle m'était devenue très proche. Vous ne pouvez pas lui parler sans éprouver de l'affection. Je l'aimais tant. L'appelant à côté, je l'interrogeai.

« Le professeur de chimie m'a battue », dit-elle.

« Mais pourquoi ? Pourquoi Ayesha ? »

Elle avait reçu les copies d'examen. Les notes n'étaient pas convenables. Je lui en demandai la raison. Son professeur lui avait dit « Pas de notes pour ce qui est écrit de soi-même. On doit écrire seulement ce qui est écrit dans le guide, c'est comme ça que doivent faire les élèves de troisième... » Et elle lui avait infligé cette terrible punition... « Madame...que faire si les réponses données du guide sont fausses ? » demanda Ayesha. Elle ne pouvait parler. La voir pleurer sans bruit, les lèvres tremblantes, m'était très dur à supporter. Lorsqu'elle pleurait, elle avait l'air d'une petite enfant vulnérable.

Elle avait déjà reçu des coups de baguettes par Sarojini. Le même problème de notes...mon dieu, pourquoi ne nous laissent-elles pas se servir de notre propre intelligence... ? Quelle brillante fille ! Comment peuvent-elles lever la main contre cette adorable fille. Elles sont la personnification du diable.

De plus, il y avait d'autres problèmes : le cours de soutien. Pratiquement tous les enseignants dirigeaient des cours de soutien séparément dans leurs maisons. Et pour seule cause : l'argent. Des concurrences acharnées ; des combats fatals ; des faveurs spéciales pour celles qui viennent à la maison pour les cours de soutien ; des règles différentes appliquées dans leur cas ; de grandes réceptions leur sont accordées ; le droit de connaître les feuilles d'interrogation avant même les contrôles. Comme c'est écoeurant... mais, les enseignants continuent d'agir ainsi sans éprouver aucune honte et culpabilité. Un salaire en plus, qui ne sera pas tenu en compte par les impôts. Qui serait prête à le perdre ?

Parce qu'Ayeesha ne prenait aucun cours de soutien d'aucune d'entre elles, elle était amèrement punie. Et aussi, c'était la seule qui les troublait de ses questions sans fin. Qui aimerait qu'une jeune fille rende leur travail difficile. Mon amie philosophe, mon guide commençait à recevoir de plus en plus de coups tous les jours.

Elle fut humiliée une fois de plus en classe d'histoire. Ayeesha, voulant toujours apprendre plus, fit part de ses doutes au professeur.

«Qu'a fait Jersy madame ? »

« Qui a converti le roi Ashok à la religion de Buddha madame ? »

« Un moine buddiste ? »

« Non, son nom ?

—

— Son nom est Upaguptha. Ai-je raison ?

— Me testes-tu, en sachant la réponse ? Viens ici, sale chienne ! »

La faisant rester debout sur un pied, elle la tapa jusqu'à l'apparition de plaques bleues. Ainsi, dans le cas d'Ayeesha tous les enseignants avaient commencé à la punir avec leurs baguettes et la firent taire ainsi « Y a-t-il quelques remèdes qui puissent rendre ces coups insensibles ? » me demanda Ayeesha.

Bonté divine..... Quelle fille ! Et je la serrai contre moi sans chercher à deviner quoique ce soit. Quelle idiote avais-je été...

Une nuit, en partant en hâte à la maison, elle avait laissé son cahier de notes. C'était ce jour la que j'ai pu voir l'autre face d'Ayeesha. En dehors de la nécessité de savoir les réponses à plus d'une centaine de questions, mon Ayeesha était quelqu'un de différent. Ayant placé le cahier de notes sur la table, je commençais à faire mon travail habituel, c'est-à-dire à corriger les feuilles de contrôle. Ensuite, par impulsion, je pris le cahier de notes et le parcourus des yeux. Première page, deuxième, troisième. A la quatrième page, j'eus ma première dose de choc. Sur toute la page, Ayeesha avait écrit mon nom une centaine de fois. Les yeux fixés à cette page, je versai des larmes. Ensuite, une chanson anglaise écrite en classe, trois fois, sur quelques pages. La page suivante me choqua davantage et me fit presque évanouir.

Ayeesha avait écrit mon nom avec son sang « Ma Mère, Mon premier enseignant, Ma vraie Vie ». Oui, c'était écrit avec son propre sang. Mon Dieu, que se passe t il, ma chérie...Qu'avais-je fait après tout...excepté d'avoir prêté mes oreilles à quelques unes de tes questions, et c'est pour ce petit fait de ma part que tu me combles de tant d'amour ? Mon dieu...tu es une âme magnanime...qui cherches-tu en moi ? Ton père et ta mère que tu n'as jamais vus ? Ou, qui encore, ma chère amie ? Que serais je devenue si je ne t'avais pas rencontrée...Moi, qui étais devenue une enseignante inutile, pire qu'une machine, comme un corps vivant...Et c'était toi qui m'avait sauvé, mon trésor, où étais-tu toutes ces journées ? J'en avais la chair de poule. Je me répétais sans arrêt : je dois faire quelque chose pour elle, pour ma chère Ayeesha...attends un peu ma fille...je vais t'aider à atteindre très haut...vraiment...je le ferai...mon Dieu....C'était ensuite que l'incident eût lieu.

(6)

Un jour, avant l'incident, en classe, j'enseignai mes élèves de M. Humphrey Devy avec quelques indications et anecdotes. Je donnai cours sur l'invention du gaz de l'Oxyde de Nitrate qui est utilisé comme anesthésie en chirurgie.

« Est-ce que cet Oxyde de Nitrate se dissout dans l'eau.....madame ?

— Pas seulement avec de l'eau. Il se dissout aussi avec l'éthanol et de l'acide sulfurique. »

C'est comme ça que j'avais commis l'erreur fatale. Comment pourrais-je l'oublier ?

Ce jour, la fête des enfants était célébrée dans notre établissement. Le maire du district allait venir. Comme la fête avait lieu l'après-midi, nous ne travaillions pas le matin. Durant les vacances, quelque soit le travail qu'elle avait à finir, Ayeesha venait me voir avant 11 heures.

Pendant que j'étais occupée dans mes travaux personnels, à midi, sous un soleil brûlant, une élève vint m'appeler. Elle m'informa qu'Ayeesha l'avait envoyée et que cette dernière se trouvait derrière le laboratoire de chimie.

« Pourquoi, elle peut bien venir ici ?

— Je ne sais pas madame ».

Je sortis après l'avoir envoyée. Je commençai à me sentir mal. Je réalisai que quelque chose clochait quelque part. Mon Dieu....même à ce moment où je le rédige, tout mon corps en tremble.

Ayeesha apparut comme si elle était un peu fatiguée.

« Aujourd'hui...j'ai réussi une formidable expérience madame...

— Comment....quelle expérience ?

— Allez-y, prenez cette règle....battez moi....

— Pourquoi....Ayeesha, que me racontes-tu ?

— Le remède... madame....l'anesthésie.....après ça n'importe qui peut me battre, je ne sentirai pas la douleur....laissons les me battre de toutes les manières qu'elles veulent ...

— Ayeesha....es-tu folle...?

— J'ai pris la solution Nitrate éthanol du laboratoire, madame..., je l'ai d'abord administré à cette grenouille, même l'avoir fait allonger sur le dos, il n'a pas remué pendant deux heures. Ca signifie qu'il s'est engourdi...

—

— Puis je l'ai administré sur moi-même, en injectant une dose...comment est...mon ...I.D.E.E. ?

— Pourquoi, ma chère...pourquoi faire de telles choses...?

— Regardez.....c'est cette grenouille..... »

A l'endroit où je regardai, dans un seau rempli d'eau, une grenouille flottait la tête en bas.

« Ayeesha.....non.....

— Oh non, la grenouille est morte.....madame..... »

Mon Dieu....Qu'il y a-t-il de plus à écrire ? Derrière le laboratoire de chimie, Ayeesha était allongée par terre. Elle était allongée là comme une guirlande. Une petite foule s'était rassemblée. Le pion Govindhan courut prendre l'auto. On informa les sœurs. La portant, portant Ayeesha, ma véritable vie, je courus vers la rue principale. Tout mon corps tremblait, à tout rompre, avec l'espoir de la sauver d'une manière ou d'une autre... d'une manière ou d'une autre.

Mais avant que nous pussions atteindre l'hôpital, dans l'auto même, Ayeesha me quitta. Incapable de le supporter, je pleurais et pleurais comme un enfant orphelin se cognant contre son corps sans vie. « Êtes-vous... maintenant.....satisfaites... ? Ma torche d'intelligence, mon trésor inestimable. Allez-y... désormais vos classes seront simples... plus question de la fille intelligente. »

« Ayeesha...ma chérie...qui m'a ouvert les yeux, pourquoi m'a tu quittée si tôt, m'abandonnant dans ce monde cruel... Regarde, pour toi, j'avais cherché et trouvé les réponses de toutes tes questions. Regarde, je les ai écrites pour toi. Comme tu l'avais souhaité, je les ai écrites en Tamil... »

Comme toi, combien d'Ayeesha avons-nous perdu ? Tu es morte et partie. Celles qui ont quitté l'école depuis qu'elles ont atteint la puberté, celles qui cuisinent, lavent le linge, se consacrent pour les hommes aux quelques coins du pays, celles qui se vendent pour des hommes affamés de sexualité ; celles qui balaiet et nettoient avec la bouse de vache pour un maigre salaire de trente roupies ; celles qui transpirent dans les champs en tant qu'ouvriers agricoles ; les femmes qui cassent les pierres pour le travail de construction... Dieu seul sait combien d'Ayeesha sont parmi elles. Je dédie ce livre, les larmes aux yeux, pour les centaines d'Ayeesha qui brûlent leurs rêves, leurs rêves d'apprendre, d'être éduquées, dans les flammes de leur cuisine.

Celles qui lisent ce livre scientifique ne le prêteront-elles pas à au moins dix femmes ?

« Y aura-t-il une Ayeesha parmi elles ? Ayeesha, ma pierre précieuse... Parmi toutes ses questions, une m'avait choquée jusqu'au cœur. Il est convenable de terminer ma préface en vous posant cette question..... »

« Madame, pourquoi n'y a-t-il pas de femme dans notre pays qui puisse devenir une scientifique renommée, comme une Caroline Hershel ou une Marie Curie ? »

Il n'est pas nécessaire de vous fournir la réponse à cette question. Laissons mes lecteurs chercher la réponse dans les cuisines sombres de leurs maisons.